DOSSIER DE PRESSE

Exposition d'intérêt national

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

CETTE EXPOSITION EST RECONNUE
D'INTÉRÊT NATIONAL PAR LE MINISTÈRE
DE LA CULTURE QUI LUI APPORTE À CE TITRE
UN SOUTIEN FINANCIER EXCEPTIONNEL.

SOM-
MAIRE

P. 4 – INTRODUCTION
P. 6 – L'EXPOSITION EN 6 SÉQUENCES
P. 18 – LE CATALOGUE
P. 19 – AUTOUR DE L'EXPOSITION
P. 20 – LES PRÊTEURS
P. 21 – MÉCÈNES ET PARTENAIRES
P. 22 – LE MUSÉE DE VALENCE
P. 23 – LES VISUELS DISPONIBLES
P. 26 – INFORMATIONS PRATIQUES

INTRO-DUCTION

IL Y A UN SIÈCLE, L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES SIGNAIT L'APOGÉE D'UN STYLE NOUVEAU, L'ART DÉCO ! ORGANISÉE À PARIS EN 1925, LA MANIFESTATION EST AUJOURD'HUI ENCORE UN JALON CRUCIAL DANS L'HISTOIRE DES MOUVEMENTS ARTISTIQUES. POUR CÉLÉBRER CE CENTENAIRE, LE MUSÉE DE VALENCE PROPOSE UNE EXPOSITION ÉVÉNEMENT :
« L'ART DÉCO DES RÉGIONS. MODERNITÉS MÉCONNUES ».

Robert Bonfils
Affiche pour l'Exposition universelle des arts décoratifs et industriels modernes, Paris, 1925
Rééditée en 1976 par le musée des Arts décoratifs de Paris pour l'exposition commémorative
Lithographie en couleurs, 59,5 x 39,5 cm, galerie N.C.A.G., Biarritz © Galerie N.C.A.G., Biarritz

L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes a permis de dessiner les contours d'un style qui entrerait dans l'histoire sous le nom d'*Art déco*[1]. S'il est couramment associé à l'univers luxueux des grands décorateurs parisiens, déployant lignes géométriques, motifs stylisés et couleurs vives, il fut en réalité bien plus vaste, protéiforme et profondément ancré dans des dynamiques sociales, économiques et territoriales complexes. L'exposition « L' Art déco des régions. Modernités méconnues » explore cette esthétique dans sa diversité territoriale. Par les arts décoratifs et par l'architecture, elle révèle l'apport des régions françaises aux expressions nouvelles de la modernité.

Le répertoire décoratif qui se constitue au cours de l'entre-deux-guerres est riche et éclectique. Il inclut, d'une part, une veine traditionaliste revendiquant une continuité historique avec le style Louis-Philippe, dernier style décoratif français, et, d'autre part, des formes géométriques empruntées au monde moderne, à la machine, à la nouvelle perception de la réalité proposée par les cubistes, ou encore au rationalisme de l'architecture d'avant-garde.

Dans son règlement, l'Exposition internationale de 1925 interdit la présentation de pastiches et l'évocation des styles du passé, contribuant de la sorte à la course vers la modernité qui se joue depuis les années 1910. Imposant aux provinces de renoncer au pittoresque pour se tourner vers le futur, la manifestation leur consacre un nombre sans précédent de pavillons et inaugure une unité consacrée au « Village français ».

Localement, les efforts pour conserver et dynamiser les industries et l'artisanat constituent la base d'un mouvement régionaliste. Pour séduire le marché, la production intègre rapidement les dernières tendances et encourage les collaborations artistiques avec des artistes parisiens ou des talents locaux sensibles aux évolutions esthétiques. À l'inverse, le style rustique, qui se développe dans les années 1920 et 1930 dans les ateliers d'art des grands magasins parisiens, offre une alternative au luxe excessif de l'Art déco.

Enfin, la reconstruction, la croissance économique ainsi que l'essor de l'automobile et du tourisme génèrent une intense activité architecturale, qui, des habitations bon marché à la villégiature balnéaire, apporte ses réponses à des programmes nouveaux et les diffuse grâce à une abondante production éditoriale.

À travers près de 300 œuvres et documents, l'exposition révèle ainsi un pan méconnu mais non négligeable du style Art déco et met en lumière les artistes, les architectes, les décorateurs et les artisans qui l'ont développé.

Le parcours se déploie en six séquences, offrant au visiteur de s'immerger dans une modernité formelle et conceptuelle fascinante, à la découverte d'un art riche et audacieux.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL :

Ingrid Jurzak,
conservatrice du patrimoine, directrice du musée de Valence.

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE :

Sung Moon Cho,
docteure en histoire de l'art. Spécialisée dans les domaines des arts décoratifs contemporains, de l'histoire des arts de la table, de la céramique et du verre du 20e siècle, Sung Moon Cho a publié sa thèse en 2024 chez les Éditions Norma sous le titre *Jean Luce et le renouveau de la table française. 1910-1960.* Cet ouvrage a été distingué par le Prix du Cercle Montherlant – Académie des beaux-arts en 2024.

1 Le terme *Art déco* est utilisé pour la première fois en 1966 dans le titre de l'exposition consacrée aux *années «25»* organisée au musée des Arts décoratifs de Paris. Il désigne alors les mouvances artistiques qui se sont développées autour de cette date historique.

L'EXPOSITION EN 6 SÉQUENCES

1 – LES RÉGIONS FRANÇAISES À L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1925

2 – L'INVENTION DES STYLES RÉGIONAUX À L'ÉPOQUE ART DÉCO

3 – LE RENOUVEAU DES INDUSTRIES D'ART EN RÉGION

4 – LE STYLE RUSTIQUE, UN RÉGIONALISME SANS RÉGION

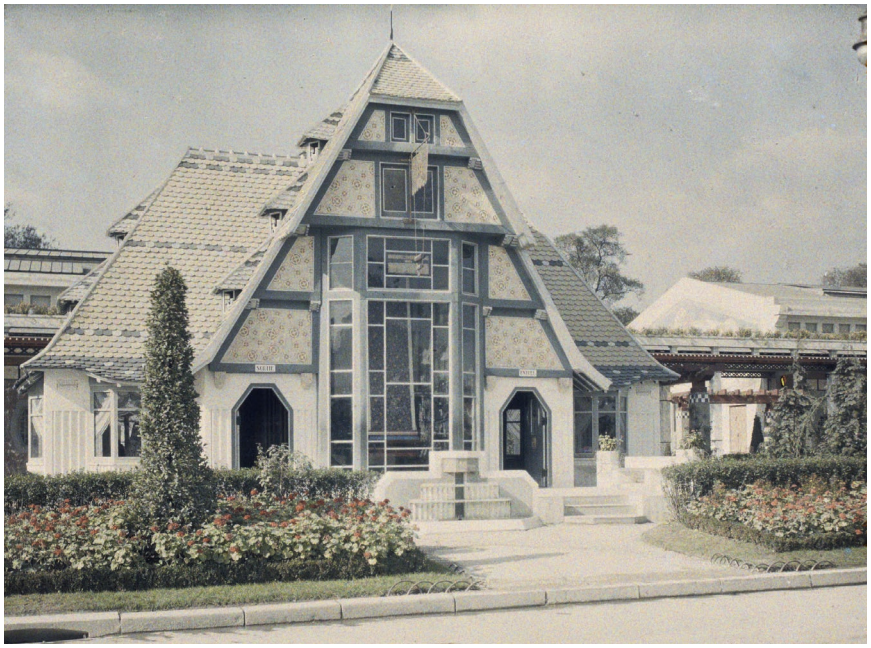
5 – L'ARCHITECTURE ART DÉCO SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS : ENTRE ÉLÉGANCE, MODERNITÉ ET DÉMOCRATISATION

6 – VALENCE, UNE VILLE ART DÉCO

1 LES RÉGIONS FRANÇAISES À L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1925

CE PREMIER VOLET DE L'EXPOSITION PLONGE LE VISITEUR AU CŒUR DU VILLAGE FRANÇAIS ET DES PAVILLONS RÉGIONAUX DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1925 GRÂCE À DES AUTOCHROMES D'ÉPOQUE (AUTOCHROMES DU MUSÉE ALBERT-KAHN À BOULOGNE-BILLANCOURT ET CARTES POSTALES CONSERVÉES PAR LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY) ET DES DOCUMENTS (AFFICHE, CATALOGUE, PLAN DE SITUATION DES PAVILLONS DE L'EXPOSITION, MAQUETTE DU PAVILLON DE ROUBAIX-TOURCOING) QUI DÉMONTRENT LES EFFORTS MENÉS PAR DES ARTISTES RÉGIONAUX POUR CONCILIER LE GOÛT CONTEMPORAIN ET LES CARACTÈRES RÉGIONALISTES.

ON IGNORE SOUVENT LA DIMENSION LOCALE DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1925. CETTE DERNIÈRE A ÉTÉ UNE OCCASION IMPORTANTE POUR LES PROVINCES DE SE DÉFAIRE DES PRÉJUGÉS ASSIMILANT L'ART RÉGIONAL AUX SEULS PASTICHES DE L'ANCIEN OU DU PITTORESQUE. L'EFFORT DE RÉINVENTION DE LA TRADITION RÉGIONALE Y ÉTAIT VISIBLE À LA FOIS DANS L'ARCHITECTURE DES PAVILLONS ET DANS LES ARTEFACTS PRÉSENTÉS PAR DES ARTISTES REPRÉSENTATIFS DE CHAQUE RÉGION EN COLLABORATION AVEC DES ARTISANS LOCAUX.



Auguste Léon
Paris (VII[e] arr.), France, L'Exposition des arts décoratifs, Le Pavillon de Mulhouse, esplanade des Invalides
15 octobre 1925
Autochrome, 9 x 12 cm, musée départemental Albert-Kahn © Musée départemental Albert-Kahn / Département des Hauts-de-Seine

L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS ET INDUSTRIELS MODERNES

se tient à Paris, de l'esplanade des Invalides au Grand Palais, et de la place de la Concorde au pont de l'Alma, du 28 avril au 30 novembre 1925.

Vingt et un pays, pour la plupart européens, participent à cette grande rencontre, de l'Autriche à l'URSS. L'Allemagne est absente pour des raisons économiques et politiques. L'Asie est représentée par la Chine, le Japon et la Turquie ; l'Afrique par les colonies françaises et les pays sous mandat français.

Succès public incontestable, l'Exposition suscite pourtant des critiques en raison notamment de la dimension ostentatoire de certains pavillons. Particulièrement mis à l'honneur, les ateliers d'arts appliqués des grands magasins parisiens – Primavera du Printemps, La Maîtrise des Galeries Lafayette, Pomone du Bon Marché et Studium des Grands Magasins du Louvre – côtoient le pavillon du Collectionneur, dit « pavillon Ruhlmann », quintessence du luxe des arts français où s'illustrent les grands noms des décorateurs de l'époque.

L'excellence et les savoir-faire français sont cependant représentés par de nombreux pavillons régionaux avec des villes comme Mulhouse, Lyon-Saint-Étienne ou Roubaix-Tourcoing, et des régions comme la Bretagne, le Pays basque ou les Alpes-Maritimes.

Pour exposer, villes, régions et pays doivent obéir aux conditions strictes d'un règlement resté inchangé depuis la création en 1902 de la première Exposition internationale des arts décoratifs modernes à Turin. Ne sont acceptés « que les ouvrages originaux qui montreront une tendance bien marquée au renouvellement esthétique de la forme. Les imitations d'anciens styles et les productions industrielles dénuées d'inspiration artistique » n'y sont pas admises.

2 L'INVENTION DES STYLES RÉGIONAUX À L'ÉPOQUE ART DÉCO

LES VILLAGES RÉGIONAUX FRANÇAIS DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1925 PROPOSAIENT DES ARCHITECTURES INÉDITES ALIMENTANT L'ENGOUEMENT POUR UN RÉGIONALISME REVISITÉ ET ADAPTÉ À LA VIE MODERNE. DANS CES ANNÉES 1920 MARQUÉES PAR L'ÉPANOUISSEMENT DU MOUVEMENT ART DÉCO, NOMBRE D'ARTISTES ONT SU DÉVELOPPER UN NOUVEAU STYLE, MODERNE, TOUT EN CONSERVANT LEURS SPÉCIFICITÉS RÉGIONALES.

LE DEUXIÈME VOLET DE L'EXPOSITION MET AINSI À L'HONNEUR TROIS RÉGIONS AYANT RÉUSSI CETTE ADAPTATION, À TRAVERS TROIS MODÈLES DE RÉINTERPRÉTATION MODERNE D'UNE TRADITION RÉGIONALE : LA BRETAGNE AVEC LE GROUPE AR SEIZ BREUR ; LE PAYS BASQUE AVEC LE TRAVAIL DES FRÈRES GOMEZ, ARCHITECTES ET DÉCORATEURS ; LA PROVENCE À PARTIR DE PIÈCES ET DE DESSINS DE CLÉMENT GOYENÈCHE.

LA BRETAGNE ET LE GROUPE AR SEIZ BREUR

Invités à présenter leur travail dans la salle principale de la Ty Breiz (Maison de la Bretagne) de l'Exposition internationale de 1925, les artistes du mouvement Ar Seiz Breur ont réinventé la tradition bretonne en adoptant un style moderne, à savoir la géométrisation, l'épuration et le contraste des couleurs. Visant un art total, dans la perspective d'un cadre de vie entièrement conçu dans un style néo-breton, pleinement cohérent et empreint de modernité, les Seiz Breur ont été chargés de concevoir une grande salle commune, intitulée « Osté », meublée d'un buffet, d'une armoire, d'une table, de quatre chaises, d'un banc, d'une bonnetière et d'une grande horloge. Ils ont également créé sa toile murale ainsi que de nombreuses faïences et quelques jouets.

La reconstitution d'un ensemble mobilier présenté par Ar Seiz Breur à l'Exposition de 1925 est ici complétée par un service de table, du papier peint, et les productions d'autres artistes actifs en Bretagne, comme celles du céramiste et dessinateur Mathurin Méheut ou celles de Marc Le Berre qui a renouvelé la broderie et la dentelle bretonnes.

René-Yves Creston
Faïencerie Henriot, Quimper
Cafetière
1925-1930
Faïence, haut. 21,7 x diam. 12,5 x long. 21,7 cm, musée départemental breton, Quimper © Musée départemental breton, Quimper.

AR SEIZ BREUR

Ar Seiz Breur est un mouvement artistique de l'entre-deux-guerres créé par un groupe d'artistes bretons. Inspiré par le courant des Arts décoratifs, contemporain du mouvement Arts and Crafts en Angleterre et du Bauhaus allemand, ce mouvement a posé les jalons d'une esthétique contemporaine mettant en avant la culture et la langue bretonnes.

C'est en 1923 que Jeanne Malivel (1895-1926), graveuse et décoratrice formée à l'École des beaux-arts de Paris, rencontre l'illustrateur René-Yves Creston (1898-1964) et son épouse Suzanne (1899-1979), céramiste. Le nom du groupe Ar Seiz Breur – « Les sept frères » – provient du nom traduit en breton d'un conte gallo (langue d'oïl de Haute-Bretagne) collecté et illustré par Jeanne Malivel.

Avec l'architecte James Bouillé (1894-1945) et plusieurs autres, ils déposent un projet pour l'Exposition internationale des arts décoratifs de 1925 à Paris et obtiennent de décorer la salle principale du pavillon breton. Le mobilier aux formes modernistes, les faïences Henriot (vaisselle et statuettes), le papier peint, leur valent la médaille d'or du jury de l'Exposition. Jeanne Malivel reçoit pour sa part un diplôme d'honneur pour ses céramiques.

Le groupe des Seiz Breur rassemblait une soixantaine d'artistes – architectes, brodeurs, céramistes, ébénistes, graveurs, peintres, sculpteurs , etc. – explorant toutes les disciplines avec l'ambition commune d'œuvrer à un « art national breton moderne », en réaction à une vision surannée de la Bretagne et de ses « biniouseries », déformée par le tourisme naissant et l'envahissement d'une culture « hors sol ».

LA VILLA NÉO-BASQUE ET LE TRAVAIL DES FRÈRES GOMEZ

Au Pays basque, comme un peu partout en France à la fin du 19e siècle, s'est développée une mouvance architecturale régionaliste visant à revisiter les grands principes des constructions traditionnelles locales en les combinant aux exigences et aux besoins de la vie moderne.

C'est dans ce cadre qu'est né le style néo-basque à Biarritz vers 1896. Dix ans plus tard, la villa Arnaga, demeure d'Edmond Rostand à Cambo-les-Bains, fait office de manifeste du genre. À Bidart, l'architecte Louis Gomez introduit ce style nouveau en 1910 avec la villa Mendi Gaïna. Après la Première Guerre mondiale, pas moins d'une quarantaine de villas d'architecture néo-basque sont construites rien qu'à Bidart.

Comptant parmi les architectes les plus actifs de la côte basque durant la première moitié du 20e siècle, les frères Gomez – Louis (1876-1940) et Benjamin (1885-1959) – ont consacré une large part de leur activité professionnelle à la commande privée, principalement à la maison de villégiature, la villa. Souhaitant s'intégrer à la scène nationale de l'architecture et de la décoration intérieure, ils ont su adapter leur style en conciliant tradition et innovation pour suivre le courant de modernité qu'apportait le mouvement Art déco.

Les frères Gomez ont réalisé non seulement de nombreuses villas, de Saint-Jean-de-Luz à Hossegor mais aussi la décoration intérieure de propriétés parisiennes que certains Basques montés à la capitale souhaitaient dans un style néo-basque. C'est le cas du tennisman Jean Borotra qui passa commande à Benjamin Gomez pour la décoration de son appartement situé à Neuilly-sur-Seine.

Créé pour la salle à manger du sportif biarrot, un imposant buffet conçu par Benjamin Gomez – avec ses décors en bois sculpté par Lucien Danglade, son miroir et ses deux lampes à abat-jour en vitrail des maîtres verriers Mauméjean Frères – est exposé en regard d'une photographie le présentant *in situ* dans les années 1930. D'autres documents photographiques montrent différents intérieurs de villas basques réalisées par les frères Gomez.

Des céramiques issues de l'atelier de Ciboure viennent compléter cet ensemble. Spécialisé dans le style « à l'antique » inspiré des vases grecs à terre rouge et à émail noir, l'atelier de Ciboure produisait en effet de nombreuses pièces pour l'ameublement des villas basques de l'époque.

Benjamin Gomez, Lucien Danglade, Mauméjean Frères
Buffet enfilade
Vers 1928
Bois et verre, 190 x 260 x 48 cm,
musée basque et de l'histoire de Bayonne
© Musée basque et de l'histoire de Bayonne

LA VILLA NÉO-PROVENÇALE ET L'ARCHITECTE-DÉCORATEUR NIÇOIS CLÉMENT GOYENÈCHE

Reconnu pour sa contribution au style Art déco, l'architecte et décorateur niçois Clément Goyenèche (1893-1984) se forme à l'École nationale des arts décoratifs de Nice, poursuit ses études à Paris aux Beaux-Arts, puis à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. Il travaillera avec de grands décorateurs parisiens comme Maurice Dufrène, Francis Jourdain, le couturier Paul Poiret ou l'architecte Mallet-Stevens ainsi qu'avec l'atelier Primavera du Printemps, avant de revenir s'établir à Nice, où il réalisera de nombreux projets d'architecture et aménagements intérieurs. On lui doit notamment la rénovation de la façade et des intérieurs de l'hôtel de ville de Nice. Pour l'Exposition internationale de 1925, il a conçu l'architecture intérieure et le mobilier du pavillon des Alpes-Maritimes. Primé lors de l'Exposition, son travail a permis la mise en valeur de la culture et du style de sa région, notamment au travers des céramiques de La Poterie Provençale de Biot.

Éloignées d'un répertoire ornemental standardisé, et en l'absence de modèles traditionnels comme au Pays basque ou en Bretagne, les créations dessinées par Clément Goyenèche reprennent des motifs typiques du style néo-provençal, liés le plus souvent à la nature : feuilles d'olivier ou de palmier, raisins, cougourdons, mais aussi oiseaux, poissons, coquillages, ondes marines stylisées ou motifs inspirés de l'art populaire.

Des planches et des photographies représentant les intérieurs du pavillon des Alpes-Maritimes de l'Exposition de 1925 contextualisent la présentation des éléments mobiliers conçus par Clément Goyenèche tandis que d'autres de ses projets sont également exposés. Ces derniers proviennent de la collection de son fils, Bruno Goyenèche, du musée Masséna de Nice ainsi que de la collection privée de l'une des filles de l'architecte Jean-Pierre Labbé, pour lequel Goyenèche avait réalisé la décoration intérieure d'une partie de son appartement.

En conclusion de cette séquence, une pièce en céramique de l'atelier de René Augé-Laribé – qui fonde La Poterie Provençale en 1920 à Biot – illustre le renouveau de la tradition potière en Provence, avec une simplification des formes et des émaux de couleurs vives et contrastées dans la plus pure tradition du style Art déco.

Clément Goyenèche
Projet d'une commode
1925
Gouache sur papier, 30 x 40 cm
Collection Bruno Goyenèche Architecte
© Archives Goyenèche

3 LE RENOUVEAU DES INDUSTRIES D'ART EN RÉGION

CETTE PARTIE DE L'EXPOSITION EST CONSACRÉE AU RENOUVEAU DE L'ARTISANAT ET DE L'INDUSTRIE À L'ÉPOQUE ART DÉCO. AINSI, PAR LEUR COLLABORATION AVEC DES ARTISTES PARISIENS EN QUÊTE DE SAVOIR-FAIRE LOCAUX, DES INDUSTRIES D'ART DE PROVINCE ADOPTENT LE NOUVEAU LANGAGE ART DÉCO. SONT ÉVOQUÉS DES EXEMPLES CONCRETS : LA RUBANERIE DE SAINT-ÉTIENNE, LA SOIERIE DE LYON, LA PORCELAINE ET L'ÉMAIL DE LIMOGES OU ENCORE LA GANTERIE DE GRENOBLE.

LA RUBANERIE STÉPHANOISE À L'EXPOSITION DE 1925

S'il est difficile d'identifier les œuvres présentées par les rubaniers à l'Exposition de 1925, les collections conservées au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne offrent un aperçu du style adopté par les maisons les plus importantes qui écoulent leurs productions vers la haute couture, la mercerie, la chapellerie, la ganterie, la chaussure ou la lingerie.

Le style Art déco s'exprime à travers une grande variété de formes, comme l'atteste un registre d'échantillons de rubans du conseil des prud'hommes répertoriant pas moins de 600 échantillons déposés en 1925 par la prestigieuse maison Staron. Plus confidentielle, la maison Chazotte et Vincent est, quant à elle, médaillée d'argent pour la nouveauté de ses propositions de rubans et de sa gamme pour orner gants et chaussures.

Les exposants sont des usiniers, proposant des articles en grandes séries comme le ruban velours, et des fabricants (Guinard, Staron), utilisant l'atelier de tissage à domicile pour proposer de petites séries de qualité. Ces deux modèles de production œuvrent pour deux styles : d'un côté, les créations Art déco qui se déploient dans de belles matières et sont destinées aux créations de grands couturiers ; de l'autre, la production en usine développée pour des articles tissés dans des matériaux moins onéreux et destinés à une consommation « plus courante ».

Jean Guinard
Ruban
Vers 1925
Ruban tissé avec fils métalliques,
45,6 x 30 x 0,3 cm, musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, patron 17092
© Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne

LA SOIERIE LYONNAISE ET LE TRAVAIL DE DESSINATEURS INDUSTRIELS COMME MICHEL DUBOST

Avec le développement de la soie artificielle et la diffusion de l'usage de la rayonne ou de la viscose, les principaux débouchés de la soierie lyonnaise demeurent la production de tissus haut de gamme pour la haute couture.

Ce sont alors les artistes qui fournissent aux industriels de nouveaux modèles, comme Raoul Dufy pour la fameuse maison Bianchini-Férier, très apprécié du grand couturier Paul Poiret. Œuvrant pour la maison créée en 1920 par François Ducharne, Michel Dubost (1879-1952) est l'un des rares dessinateurs de l'industrie de la soie lyonnaise qui dirige un véritable cabinet de dessin au sein d'une entreprise. La maison travaille pour plusieurs générations de couturiers, de Poiret, Patou ou Chanel à Saint Laurent.

À travers les œuvres d'artistes comme Michel Dubost et Raoul Dufy, conservées au musée des Beaux-Arts et au musée des Tissus et des Arts décoratifs de Lyon, l'exposition met en lumière le travail des dessinateurs de l'époque et le rôle important qu'ils ont joué dans l'adoption et l'interprétation de la nouvelle tendance de l'Art déco en l'ajustant aux spécificités de l'industrie.

LA GANTERIE DE GRENOBLE À L'ÉPOQUE ART DÉCO

La ganterie est l'une des plus puissantes industries du luxe en France durant l'entre-deux-guerres. Elle dispose au sein de l'Exposition internationale de 1925 de son propre pavillon, dû à deux architectes-décorateurs réputés : Maurice Dufrène et Pierre Selmersheim. Sont majoritairement représentés les gantiers, mais également les industries en relation avec le métier, comme la mégisserie – préparation des cuirs –, la teinturerie et la manufacture de boutons-pression. Grenoble y tient une très bonne place, car connue depuis le 18e siècle comme la capitale du gant de luxe.

Outre la qualité exceptionnelle des peaux de chevreau, qui en font toute la finesse, les gants grenoblois présentent des coutures d'excellente facture et se distinguent par maints détails raffinés : en particulier, le montage avec des « carabins » insérés entre les doigts du gant qui lui donnent plus de souplesse et limitent les déchirures.

Alors qualifiés de « gants fantaisie », les gants richement ornés deviennent à la mode. Les motifs décoratifs adoptés reflètent fidèlement le style Art déco dominant. On retrouve sur les rebras des motifs quasi identiques à ceux qui sont utilisés pour le papier peint, les textiles, la céramique, le verre et le mobilier : des paniers et des guirlandes de fleurs ou divers motifs géométriques abstraits. La palette chromatique s'adapte elle aussi au goût du jour, en adoptant des couleurs vives et contrastées qui sont pour certaines – argent ou rouge vif vernis – très inhabituelles dans la production des tanneurs. Le dessus de main peut lui-même présenter des baguettes brodées de cordonnets de soie et de métal entrelacés.

Rarement exposés, les gants présentés dans l'exposition sont, en partie, issus de la collection privée d'un descendant du fondateur de la manufacture Rey-Jouvin, qui fit en son temps la renommée de Grenoble dans le monde entier.

Michel Dubost
École municipale de tissage de Lyon (fabricant)
L'Alhambra aux colombes ; ameublement
1921
Tissu d'ameublement, soie trichromie, lampas lancé, satin à plusieurs lats, 124,5 x 57 cm, musée des tissus et des arts décoratifs, Lyon
© Musée des tissus et des arts décoratifs

Maison Jouvin
Gants
Vers 1925
Textile et cuir, 30 x 5 cm,
musée des Gants Jouvin, Grenoble
© Musée des Gants Jouvin, photo Jean-Marc Blache

LE RENOUVEAU DE LA PORCELAINE ET DE L'ÉMAIL DE LIMOGES À L'ÉPOQUE ART DÉCO

La période de l'entre-deux-guerres voit la ville de Limoges connaître un nouvel âge d'or artistique grâce à ses industries de la porcelaine et de l'émail sur cuivre. En sommeil depuis le Moyen Âge, la production d'émaux connaît alors un véritable essor avec les ateliers fondés au sortir de la Première Guerre mondiale comme ceux de Camille Fauré ou d'Alexandre Marty. Dans les années 1910, de nouvelles manufactures de porcelaine voient le jour comme Martin et Duché, Chabrol et Poirier. Plus souples, car échappant au poids de l'héritage formel du catalogue que se doivent d'entretenir les grandes maisons, ces structures innovent plus facilement et intègrent le nouveau langage Art déco.

Avec l'intention de mettre en lumière des pans méconnus mais non négligeables du style Art déco, l'exposition s'attache ici à faire redécouvrir les motifs géométriques et abstraits qui constituent le véritable marqueur de la modernité des ateliers limougeauds. Ces derniers inventent à l'infini de nouveaux décors en combinant disques sécants, suites de triangles, bandes emboîtées, éventails décalés et fers de lance.

Ce nouveau vocabulaire décoratif – en somme commun à tous les arts appliqués contemporains – s'adapte à la technique propre de l'art de l'émail. La technique de relief, travail très structuré avec une superposition de couches d'émaux mettant en valeur la composition géométrique, est l'invention la plus remarquable des ateliers limougeauds de cette période.

Manufacture Descottes, Reboisson et Baranger
Service à gâteaux : cafetière, sucrier, plat à tarte, tasse et soucoupe
1925
Porcelaine dure blanc et or, cafetière 20,5 x 25 x 10 cm /sucrier 14,5 x 22,3 x 9,4 cm / plat 3,8 x 29,2 x 26,5 cm / tasse 5,6 x 11,8 x 8,8 cm / soucoupe 2 x 14,6 cm, musée national Adrien Dubouché, Limoges - Manufactures nationales - Sèvres & Mobilier national © GrandPalaisRmn (Limoges, musée national Adrien Dubouché) / Mathieu Rabeau

Marguerite Sornin
Coupelle
Vers 1930
Émail sur métal, monture en fer forgé, haut. 4,4 x diam. 10,7 cm,
musée des Beaux-Arts, Limoges © Musée des Beaux-Arts de Limoges, cl. Vincent Schrive

LIMOGES À L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1925

D'un style moderne audacieux, avec ses volumes géométriques et son toit-terrasse, le pavillon du Limousin a été édifié sur le cours la Reine par trois architectes limougeauds, Pierre Chabrol, Lucien Breuilh et L. Thuillier. Si certains critiques ont pu regretter tout rappel de l'architecture régionale, le pavillon reflète bien, en revanche, la volonté commune des industriels et artistes exposants : renouveler l'artisanat traditionnel en adoptant la modernité stylistique.

On découvrait dans ce pavillon des productions qui faisaient la réputation de la région – tapisseries d'Aubusson, mégisseries de Saint-Junien, papeterie charentaise, meubles fabriqués en Haute-Vienne et en Dordogne… – mais c'est la porcelaine qui en occupait le plus grand espace, chacun des principaux fabricants bénéficiant de sa propre vitrine.

Lanternier, l'une des plus importantes marques de porcelaine, s'illustre avec un service de forme inédite, doté d'un pied très haut et de prises rectangulaires ou cylindriques. Ce nouveau gabarit cubiste frappe le créateur parisien Jean Luce qui l'achètera régulièrement pour l'éditer avec ses propres décors à partir de 1926. Théodore Haviland présente, lui, des œuvres issues de ses collaborations avec des décorateurs parisiens de renom comme Suzanne Lalique, Édouard-Marcel Sandoz ou Jean Dufy. Haviland & Cie, en revanche, présente des dessinateurs peu connus mais sachant capter l'air du temps, tels Jean Demailly et André-Édouard Marty qui modernisent les scènes pastorales grâce à un dessin sobre et légèrement cubisant.

C'est la vitrine d'une autre manufacture historique, Martin et Duché, qui est louée par le critique Yvanhoé Rambosson en raison de ses décors « nettement conçus dans le goût moderne » sans pour autant tomber dans « des effets baroques et des dessins outrés ».

Installées à Limoges depuis les années 1910, de petites manufactures sont récompensées à l'Exposition de 1925. Chabrol et Poirier remporte le Grand Prix avec son service caractérisé par des prises octogonales. La manufacture André François, excellant quant à elle dans la création de nouveaux décors géométriques bien équilibrés, obtient une médaille d'or.

4 LE STYLE RUSTIQUE, UN RÉGIONALISME SANS RÉGION

CETTE SÉQUENCE ÉVOQUE LE GOÛT RUSTIQUE, QUE L'ON PEUT QUALIFIER DE STYLE RÉGIONALISTE DÉSINCARNÉ, DÉPOURVU DE RÉFÉRENCES PRÉCISES À UNE LOCALITÉ. LE MOBILIER DE CAMPAGNE EN PAILLE ET EN BOIS SCULPTÉ, SIMPLE ET BON MARCHÉ, DEVIENT UNE SOURCE D'INSPIRATION IMPORTANTE POUR LES GRANDS DÉCORATEURS PARISIENS, NON SEULEMENT PARCE QUE LE CONTEXTE EST CELUI DE LA RECONSTRUCTION, MAIS AUSSI PARCE QUE LA RÉFÉRENCE RURALE EST DE PLUS EN PLUS APPRÉCIÉE PAR LA CLIENTÈLE URBAINE AU COURS DES ANNÉES 1920-1930.

Certainement parmi les plus remarqués de l'Exposition internationale de 1925, les ateliers d'art des grands magasins parisiens – Primavera du Printemps, La Maîtrise des Galeries Lafayette, Pomone du Bon Marché et Studium des Grands Magasins du Louvre – furent pendant plusieurs décennies de fervents promoteurs du style rustique.

Cette partie de l'exposition donne à voir bon nombre de céramiques issues d'ateliers en province et produites sur commande des ateliers d'art des grands magasins. Ceux-ci envoyaient leurs idées de styles aux artisans, qui suivaient leurs instructions et créaient ainsi avec leurs matériaux et leurs savoir-faire de nouveaux modèles modernes.

Sont également présentées une chaise en paille créée par le décorateur parisien Jacques-Émile Ruhlmann – conservée au musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt – et une série de mobilier rustique en bois peint des architectes d'intérieur Louis Süe et André Mare – prêtée par la ville de Saint-Quentin.

Jacques-Émile Ruhlmann
Fauteuil "Rendez-vous des pêcheurs de truites"
Vers 1932
Bois, paille, 89 x 68 x 57 cm ,musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt
© Musées de la ville de Boulogne-Billancourt - Photo Philippe Fuzeau

5 L'ARCHITECTURE ART DÉCO SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS : ENTRE ÉLÉGANCE, MODERNITÉ ET DÉMOCRATISATION

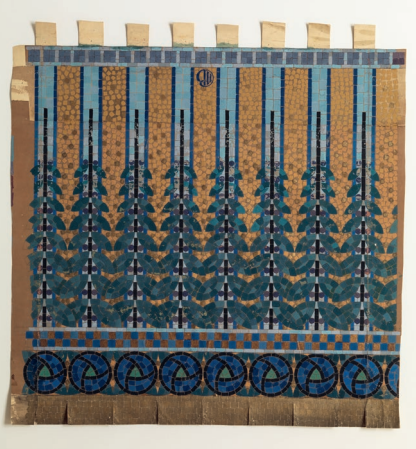
CETTE SÉQUENCE EST DÉDIÉE À L'ARCHITECTURE ART DÉCO, LIEU À LA FOIS DE LA STANDARDISATION ET DE NOUVELLES IDENTITÉS RÉGIONALES. PAR L'INTERMÉDIAIRE D'UNE SÉLECTION DE PHOTOGRAPHIES, DE DESSINS, D'AFFICHES OU ENCORE D'ÉLÉMENTS DÉCORATIFS (FERRONNERIE, PROJETS DE PANNEAUX DE MOSAÏQUE), LE VISITEUR DÉCOUVRE LES NOUVELLES TYPOLOGIES D'ARCHITECTURE, À L'INSTAR DES VILLAS D'AGRÉMENT ET DE L'ARCHITECTURE BALNÉAIRE.

À travers la présentation de documents et de maquettes conservés à la Cité de l'architecture et du patrimoine, à la bibliothèque Forney et dans des fonds privés, l'exposition se poursuit avec la présentation de demeures de villégiature et d'établissements de thermalisme afin de percevoir comment les architectes en région ont su adopter un nouveau langage tout en respectant le paysage local.

Avec le développement de l'automobile, on voyage plus facilement. La période de l'entre-deux-guerres coïncide ainsi avec un engouement pour la villégiature. Des revues spécialisées, comme *Ma Petite Maison*, *La Vie à la campagne* ou *Maisons pour tous*, en font la promotion selon différentes options pour convenir à toutes les bourses. Une série de portfolios montre des villas en région, notamment sur la côte basque.

Si l'on peut constater que l'architecture des villas est extrêmement diversifiée selon les sites sur lesquels s'implantent les bâtiments, on assiste également à une standardisation du style Art déco, à un vocabulaire précis et répertorié – « une architecture de catalogue » –, langage commun qui se diffuse de Paris à toutes les régions. On retrouve ainsi peu à peu le même balustre ou le même garde-corps, avec ses corbeilles de fruits stylisées, dans toutes les villes de France.

Marcel Baude, M. Aubry, Atelier Mab
Modèle de mosaïque destiné aux ateliers Gentil et Bourdet
Vers 1920
Gouache et rehauts de gouache dorée sur papier, 69 x 67 cm, musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt
© Musées de la ville de Boulogne-Billancourt, photo Philippe Fuzeau



Roger-Henri Expert
Villa Téthys, lieu-dit de Pyla-sur-Mer, La Teste-de-Buch (Gironde) : perspective de la façade sur la mer
1927
Gouache sur carton, 47 x 61 cm, cité de l'Architecture et du Patrimoine. Centre d'archives d'architecture contemporaine
© Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

6 VALENCE, UNE VILLE ART DÉCO

HENRI JOULIE, LOUIS BOZON ET HENRI GARIN, TROIS ARCHITECTES VALENTINOIS

L'EXTRAORDINAIRE VITALITÉ ARCHITECTURALE DE CETTE PÉRIODE EST ENCORE PERCEPTIBLE AUJOURD'HUI DANS LES RUES DE VALENCE. À PARTIR DE LA SECONDE MOITIÉ DES ANNÉES 1920, LA VILLE ET SA RÉGION CONNAISSENT UN ESSOR URBAIN SIGNIFICATIF AVEC L'ÉMERGENCE DE NOMBREUX BÂTIMENTS PUBLICS, IMMEUBLES D'HABITATION, CITÉS-JARDINS ET MAISONS INDIVIDUELLES. DANS CE CONTEXTE, TROIS ARCHITECTES – HENRI JOULIE (1877-1969), LOUIS BOZON (1878-1965) ET HENRI GARIN (1891-1969) – JOUENT UN RÔLE MAJEUR. TOUS TROIS ORIGINAIRES DE VALENCE, ILS SE SONT FORMÉS À PARIS OÙ ILS ACQUIÈRENT UNE FORMATION ACADÉMIQUE QUI SE CONJUGUE TRÈS VITE AVEC LES COURANTS MODERNES QUI S'Y IMPOSENT DÈS LES ANNÉES 1920.

Les photographies et les documents (dessins et élévations issus des archives privées des architectes) de cette section, en s'attachant aux édifices emblématiques de la ville, illustrent une typologie extrêmement variée des bâtiments de ces trois architectes, du palais consulaire – construit sous la direction de Louis Bozon entre 1922 et 1927 – aux villas de particuliers, des immeubles aux garages valentinois.

C'est dans le domaine de l'architecture domestique que l'on recense le plus grand nombre de réalisations modernes s'appropriant les courants contemporains de l'Art déco. À Valence, l'avenue Victor-Hugo, axe majeur du développement urbain, en est l'illustration avec ses immeubles aux façades longilignes et aux étages marqués de balcons incurvés.
Non loin, l'immeuble construit place Aristide-Briand par Henri Garin en 1936 témoigne d'un Art déco tardif avec ses ornements géométriques. On assiste également à l'éclosion de cités-jardins qui mêlent urbanisme rationnel, confort moderne et espaces verts, à l'image de la cité Jules-Nadi de Romans-sur-Isère.

LA STATION-SERVICE RELAIS DU SUD, UN EXEMPLE SINGULIER À VALENCE

Parmi les constructions marquantes de l'architecture moderne à Valence, la station-service Relais du Sud, réalisée par Henri Garin en 1937, se distingue par son inscription forte dans les mutations architecturales de son époque. L'essor des stations-service en France accompagne l'expansion de l'automobile et du réseau routier, en particulier sur la mythique nationale 7 qui se démocratise dans les années 1930, devenant un axe touristique majeur, notamment grâce aux premiers congés payés votés en juin 1936.

Alliant fonctionnalité et monumentalité, elle propose, au-delà des pompes à essence, des espaces de repos dont un bar, un restaurant et un hôtel. L'architecte puise dans l'esthétique moderniste : façade blanche, toit-terrasse et colonnes en béton armé, lignes verticales tandis que les hublots sont inspirés de l'architecture aéronavale aussi appelée style paquebot. La monumentale flèche-signal à ailettes de l'édifice, visible à la lisière du tissu urbain, joue le rôle de repère pour l'automobiliste. Bien plus qu'une simple infrastructure routière, le Relais du Sud est un objet urbain structurant.

Cet édifice témoigne du temps nécessaire à l'assimilation des avant-gardes parisiennes dans le paysage régional. Si l'architecte Robert Mallet-Stevens proposait dès 1927, au Salon d'automne, un prototype de station-service aux lignes épurées et à la signalétique novatrice, il aura fallu attendre une dizaine d'années pour que ce vocabulaire moderniste se traduise concrètement à Valence.

Station-service Relais du Sud,
années 1940, photographie ancienne,
collection antarama.free.fr
© Tous droits réservés

ÉTIENNE NOËL À DIEULEFIT : LA RÉINVENTION DE LA VAISSELLE RUSTIQUE

Le parcours se conclut par une évocation de l'évolution de l'art régional et de l'artisanat drômois avec la présentation du travail d'Étienne Noël, qui fut précurseur dans sa pratique de la céramique et, part moins connue de son œuvre, de la verrerie.

Peintre formé à Paris dans l'effervescence des avant-gardes du début du 20e siècle, du fauvisme au cubisme, Étienne Noël (1885-1964) choisit de donner à sa vie un tournant inattendu en 1922 : il quitte la capitale et sa vie bohème à Montparnasse pour s'installer à Dieulefit, petit village de potiers dans la Drôme.

Il y rachète un atelier en déshérence et, fort des compétences acquises trois ans plus tôt dans l'atelier du céramiste Jean-Jacques Lachenal, entame une nouvelle carrière dans les arts du feu. S'attachant à la contexture locale et à la fonction utilitaire de la céramique, il développe une production utilitaire – services de table, vases, coupes, pots à couvercle, chandeliers, etc. – qui allie rusticité et modernité tout en se distinguant par des formes épurées, géométriques et nettes.

Sur le plan des émaux, il modernise les pratiques ancestrales et traditionnelles afin d'obtenir des couleurs plus franches.

Se découvrant une passion pour la verrerie – ses investissements conduiront son atelier à la faillite en 1938 – Étienne Noël mène en pionnier des recherches originales. Comme pour la céramique, il allie formes simples et facture rustique : verres à vin, cruches, coupes, assiettes et vases sont soufflés à la bouche, d'aspect épais et irrégulier, avec des bulles emprisonnées dans la pâte. Cette production du verre bullé inspirera bien plus tard Éloi Monod, créateur du fameux verre de Biot dans les années 1950. Plus anecdotique mais tout à son image, sa conception d'une flûte à champagne conique sans pied, nommée *Pomponette*, qui ne peut être posée qu'une fois vidée.

Sa démarche précède ainsi la renaissance de centres potiers comme La Borne, avec Paul Beyer et les Lerat, ou Vallauris avec Picasso. Figure pionnière du renouveau de la vaisselle en terre vernissée, Étienne Noël laisse un héritage tangible après la Seconde Guerre mondiale.

Les œuvres présentées dans cette dernière section proviennent de la collection de la petite-fille de l'artiste, d'une galerie drômoise et des collections du musée de Valence.

Étienne Noël
Gourde plate à deux anses
1935-1940,
céramique, 23,7 x 20 cm,
Musée de Valence - art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric Prat - Studio L'Œil Écoute

Étienne Noël
Pomponettes
Vers 1937 (1935-1943)
Verre, haut. 17,5 x diam. 7,2 cm chacune,
musée de Valence - art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric Prat - Studio L'Œil Écoute

LE CATALOGUE

L'Art déco des régions : modernités méconnues
Éditions Norma, 256 pages, 39 euros.

Catalogue sous la direction de **Sung Moon Cho**, commissaire scientifique de l'exposition, avec les contributions de conservateurs du patrimoine, de responsables de collections, d'historiens de l'art, d'historiens de l'architecture, de collectionneurs et d'ayants droit des artistes

SOMMAIRE

- Préface, Ingrid Jurzak
- Introduction, Sung Moon Cho

LE RÉGIONALISME À L'ÉPOQUE ART DÉCO

- La question régionaliste et les arts décoratifs, Rossella Froissart
- Le Village français et les pavillons régionaux à l'Exposition de 1925, Léna Lefranc-Cervo

HABITER LE PAYSAGE LOCAL

- L'Art déco et le logement, Simon Texier
- Des bords de mer aux cimes, Maurice Culot
- Valence et l'Art déco : entre tradition et modernité, Daphné Michelas

RENOUVEAU DU DÉCOR DE LA VIE QUOTIDIENNE

- Particulariser la Bretagne en s'ouvrant au monde, Daniel Le Couédic
- À la recherche d'un art régional moderne. Benjamin Gomez, architecte et décorateur au Pays basque, Claude Laroche
- Le style néo-provençal et l'architecte décorateur niçois Clément Goyenèche, Bruno Goyenèche et Michel Steve

L'INDUSTRIE D'ART EN RÉGION

- Limoges à l'époque Art déco, Sung Moon Cho
- Au rayon des soieries. L'industrie lyonnaise au temps de l'Art déco, Marion Falaise
- La rubanerie stéphanoise à l'Exposition de 1925, Brigitte Carrier-Reynaud et Sylvain Besson
- Grenoble, centre du gant de luxe à l'époque Art déco, Sung Moon Cho

LE STYLE RUSTIQUE

- Les grands magasins. Créateurs et promoteurs du style rustique, Jérémie Cerman
- Mobilier en région : « bon marché » ou « rustique chic » ?, Emmanuel Bréon
- La poterie populaire, fer de lance du style néo-rustique, Rémi Lambert
- Étienne Noël à Dieulefit. La réinvention de la vaisselle rustique, Sung Moon Cho

ANNEXES

AUTOUR DE L'EXPOSITION

LIVRET D'EXPOSITION

Pour tous les visiteurs, un livret s'inspirant de celui qui a été édité dans le cadre de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes en 1925 est disponible gratuitement.
Il inclut des informations sur l'exposition, un lexique sur les matériaux utilisés à cette époque, un plan de la ville pour localiser les bâtiments Art déco de Valence et des jeux.

LE SALON ART DÉCO

Au cœur de l'exposition, cet espace invite le visiteur à faire une pause ludique : consulter le catalogue de l'exposition, découvrir la matériauthèque, fabriquer une carte postale Art déco.
Un studio photo permet de s'immerger dans les années 1925 avec des accessoires et costumes de l'époque.

LES ATELIERS ADULTES

Chaque 1er samedi du mois, des ateliers menés par des intervenants professionnels permettent de découvrir et d'expérimenter une nouvelle technique artistique et artisanale.
Thèmes Art déco : verre églomisé, marqueterie de paille, dorure sur plâtre.

ATELIERS ENFANTS DES VACANCES

Lors des vacances scolaires, le musée propose des ateliers de création artistique ou de découverte de l'archéologie à destination des enfants, les mercredis et jeudis. De 6 à 12 ans.
Thèmes Art déco : verre églomisé, motifs Art déco, cinéma d'animation.

LES VISITES COMMENTÉES

– **Visites autour de l'exposition**
Accompagné par une médiatrice du musée, découvrez, à travers les nombreux objets réunis pour l'exposition temporaire, les subtilités du mouvement Art déco qui s'est propagé au coeur des années 1920.

- Visites familles
La visite Écoutez-voir : une médiatrice et une bibliothécaire font dialoguer les œuvres de l'exposition avec des livres jeunesse.
Dès 6 ans.

- Visites et ateliers pour les scolaires
À partir de la grande section de maternelle, ateliers à partir du CP.

LES CONFÉRENCES DES AMIS DU MUSÉE

• Un art de la virtuosité, artistes et artisans de l'Art déco en France.
30 SEPTEMBRE 2025

• L'Exposition des arts décoratifs de Paris 1925.
28 OCTOBRE 2025

• Art et Industrie en France à l'heure de l'Art déco.
16 DÉCEMBRE 2025

LES PRÊTEURS

COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée basque et de l'histoire de Bayonne

Musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt

Musée départemental Albert-Kahn/Département des Hauts-de-Seine, Boulogne-Billancourt

Musée national Adrien-Dubouché, Limoges – Manufactures nationales – Sèvres & Mobilier national

Musée des Beaux-Arts, Limoges

Musée des Beaux-Arts, Lyon

Musée des Tissus et des Arts décoratifs, Lyon

Musée Massena, Nice

Bibliothèque Forney, Paris

Bibliothèque de l'hôtel de ville de Paris

Bibliothèque historique de la Ville de Paris

Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris

Musée des Arts décoratifs - MAD, Paris

Musée de la Faïence, Quimper

Musée départemental breton, Quimper

Musée de la Chaussure, Romans-sur-Isère

Musée d'art et d'histoire, Saint-Brieuc

Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Étienne

Ville de Saint-Quentin, Direction du Patrimoine

Médiathèque François-Mitterrand, Latour-Maubourg, Valence Romans agglo

Archives communales et communautaires, Valence Romans agglo

COLLECTIONS PRIVÉES

Musée des gants Jouvin, Grenoble

Four des Casseaux, Limoges

Musée du Béret, Nay

Galerie N.C.A.G., Biarritz

Galerie Duvert, Crest

Galerie Anne-Sophie Duval, Paris

Et collectionneurs particuliers

MÉCÈNES & PARTENAIRES

L'EXPOSITION BÉNÉFICIE DU MÉCÉNAT DU GROUPE PIC – MÉCÈNE PRINCIPAL

PIC

DE L'ENTREPRISE CROUZET ET DE SG AUVERGNE RHÔNE ALPES

CROUZET

SG AUVERGNE RHÔNE ALPES

PARTENAIRES MÉDIAS

ici Drôme Ardèche

BeauxArts Magazine

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ARTS CITY

LE MUSÉE DE VALENCE

ART ET ARCHÉOLOGIE

Déployée en 35 salles, la présentation des collections a été pensée en chronologie inversée. Le parcours archéologique fait cheminer le visiteur depuis le rez-de-chaussée, valorisant les vestiges de l'ancien palais épiscopal, jusqu'au quatrième étage consacré à la Préhistoire. La visite se poursuit avec le circuit artistique, de l'art contemporain dans les étages supérieurs jusqu'à l'art ancien au rez-de-chaussée.

Plus de 1 500 objets du Moyen Âge à la Préhistoire laissent appréhender 400 000 ans de l'histoire humaine et des civilisations de la moyenne vallée du Rhône, invitant à s'attarder sur les implantations romaines à Valence et dans la Drôme.

Les collections d'art regroupent peintures, sculptures, arts décoratifs et mobilier, du 16e siècle à l'art contemporain, et accordent une place majeure au paysage, thème retenu dans une acception large, de son invention picturale jusqu'à son traitement par les artistes de la scène contemporaine. Ce sont ainsi plusieurs centaines d'œuvres qui s'offrent au regard.

Le musée de Valence conserve également une importante collection d'œuvres du peintre Hubert Robert (1733-1808), une des plus importantes après celles des musées du Louvre et de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.

Lieu culturel ouvert et vivant, le musée de Valence propose des expositions temporaires et une riche programmation culturelle, ainsi que de nombreux rendez-vous. Des visites commentées et des ateliers autour des expositions et des collections, mais également des lectures, contes, spectacles, concerts et pièces de théâtre viennent compléter et animer la vie du musée.

Le musée de Valence
vue de la place des Ormeaux.
© Aurélie Godet @unpeufloue, 2024

LES VISUELS DISPONIBLES

Robert Bonfils
Affiche pour l'Exposition universelle des arts décoratifs et industriels modernes, Paris, 1925
Rééditée en 1976 par le musée des Arts décoratifs de Paris pour l'exposition commémorative
Lithographie en couleurs, 59,5 x 39,5 cm, galerie N.C.A.G., Biarritz © Galerie N.C.A.G., Biarritz

Auguste Léon
Paris (VII^e arr.), France, L'Exposition des arts décoratifs,
Le Pavillon de Mulhouse, esplanade des Invalides
15 octobre 1925
Autochrome, 9 x 12 cm, musée départemental Albert-Kahn © Musée départemental Albert-Kahn / Département des Hauts-de-Seine

René-Yves Creston
Faïencerie Henriot, Quimper
Cafetière
1925-1930
Faïence, haut. 21,7 x diam. 12,5 x long. 21,7 cm, musée départemental breton, Quimper © Musée départemental breton, Quimper.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

– Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP :
se référer aux stipulations de celle-ci.

– Pour les autres publications de presse :
› Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum de 1/4 de page ;
› Au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
› Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
› Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quels que soient la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :
All the works contained in this file are protected by copyright.
If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

Benjamin Gomez, Lucien Danglade, Mauméjean Frères
Buffet enfilade
Vers 1928
Bois et verre, 190 x 260 x 48 cm,
musée basque et de l'histoire de Bayonne
© Musée basque et de l'histoire de Bayonne

Michel Dubost
École municipale de tissage de Lyon (fabricant)
L'Alhambra aux colombes ; ameublement
1921
Tissu d'ameublement, soie trichromie, lampas lancé, satin à plusieurs lats, 124,5 x 57 cm,
musée des tissus et des arts décoratifs, Lyon
© Musée des tissus et des arts décoratifs

Marguerite Sornin,
Coupelle, vers 1930, mail sur métal,
monture en fer forgé, 4,4 x 10,7 cm,
Limoges, Musée des Beaux-Arts
© Musée des Beaux-Arts de Limoges, cl. Vincent Schrive

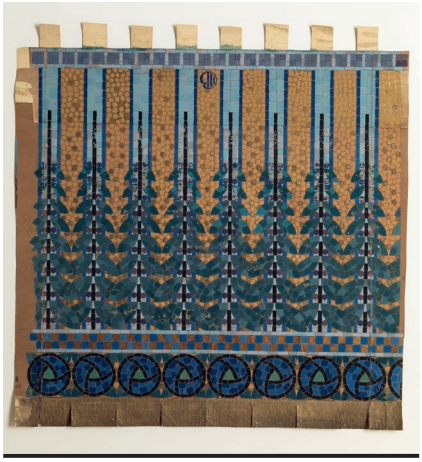
Clément Goyenèche
Projet d'une commode
1925
Gouache sur papier, 30 x 40 cm
Collection Bruno Goyenèche Architecte
© Archives Goyenèche

Maison Jouvin
Gants
Vers 1925
Textile et cuir, 30 x 5 cm,
musée des Gants Jouvin, Grenoble
© Musée des Gants Jouvin, photo Jean-Marc Blache

Manufacture Descottes, Reboisson et Baranger
Service à gâteaux : cafetière, sucrier, plat à tarte, tasse et soucoupe
1925
Porcelaine dure blanc et or, cafetière 20,5 x 25 x 10 cm /sucrier 14,5 x 22,3 x 9,4 cm / plat 3,8 x 29,2 x 26,5 cm / tasse 5,6 x 11,8 x 8,8 cm / soucoupe 2 x 14,6 cm, musée national Adrien Dubouché, Limoges - Manufactures nationales - Sèvres & Mobilier national
© GrandPalaisRmn (Limoges, musée national Adrien Dubouché) / Mathieu Rabeau

Jean Guinard
Ruban
Vers 1925
Ruban tissé avec fils métalliques,
45,6 x 30 x 0,3 cm, musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, patron 17092
© Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienn

Jacques-Émile Ruhlmann
Fauteuil "Rendez-vous des pêcheurs de truites"
Vers 1932
Bois, paille, 89 x 68 x 57 cm, musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt
© Musées de la ville de Boulogne-Billancourt - Photo Philippe Fuzeau



Marcel Baude, M. Aubry, Atelier Mab
Modèle de mosaïque destiné aux ateliers Gentil et Bourdet
Vers 1920
Gouache et rehauts de gouache dorée sur papier, 69 x 67 cm, musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt
© Musées de la ville de Boulogne-Billancourt, photo Philippe Fuzeau

Étienne Noël
Gourde plate à deux anses
1935-1940,
céramique, 23,7 x 20 cm,
Musée de Valence - art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric Prat - Studio L'Œil Écoute

Station-service Relais du Sud,
années 1940, photographie ancienne,
collection antarama.free.fr
© Tous droits réservés

Roger-Henri Expert
Villa Téthys, lieu-dit de Pyla-sur-Mer, La Teste-de-Buch (Gironde) : perspective de la façade sur la mer
1927
Gouache sur carton, 47 x 61 cm, cité de l'Architecture et du Patrimoine. Centre d'archives d'architecture contemporaine
© Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

Étienne Noël
Pomponettes
Vers 1937 (1935-1943)
Verre, haut. 17,5 x diam. 7,2 cm chacune,
musée de Valence - art et archéologie
© Musée de Valence, photo Cédric Prat - Studio L'Œil Écoute

INFORMA-TIONS PRATIQUES

INFORMATIONS PRATIQUES

— Horaires d'ouverture du musée
Du mercredi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h
Fermé les jours fériés

— Tarifs d'entrée du musée
Plein tarif 9 € / tarif réduit 7 €
Entrée gratuite pour tous les 1ers dimanche de chaque mois
Gratuité et tarif réduit : voir les conditions à l'accueil du musée ou sur le site internet
Les billets sont valables toute la journée

— Accès
Autoroute A7
Sortie n° 15 « Valence sud » ou sortie n° 14 « Valence nord »
Parkings Champ de Mars et Centre Victor Hugo

RELATIONS PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Alambret Communication — Margot Spanneut
margot.s@alambret.com
06 85 29 10 74 / 01 48 87 70 77

RELATIONS PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Musée de Valence — Émilie Gay
emilie.gay@mairie-valence.fr
06 28 79 81 45 / 04 75 79 20 19

Musée de Valence — Laurie Vidal
laurie.vidal@mairie-valence.fr
07 71 35 95 32 / 04 75 79 21 30

MUSÉE DE VALENCE ART ET ARCHÉOLOGIE

4, place des Ormeaux
26000 Valence
musee@mairie-valence.fr
T. 04 75 79 20 80
museedevalence.fr

SUIVEZ-NOUS

@museedevalence
@villedevalence
#museedevalence

Musée
de Valence
art et archéologie

4, place des Ormeaux
26000 Valence
musee@mairie-valence.fr
T. 04 75 79 20 80
museedevalence.fr

Conception graphique
Yannick Bailly / item
et Julie Bayard / Graphica

Exposition d'intérêt national
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

VILLE DE VALENCE